

## LES CONSÉQUENCES COMPORTEMENTALES ET LANGAGIÈRES DE LA SYNCHRONISATION ROUMAINE À LA MODERNITÉ

**Sorina ȘERBĂNESCU**

West University of Timișoara, Romania

**Résumé:** L'ouvrage porte sur les changements de comportements et de langage dans la société roumaine d'après la révolution anticommuniste des années 89. Nos analyses, imbriquant la sémantique du discours, la sémiotique, la pragmatique linguistique et la psycholinguistique, se sont concentrées sur des corpus tirés des discours politiques et médiatiques, du langage de la jeune génération, formée à l'ère des nouvelles technologies. L'étude s'est également appuyée sur des enquêtes menées dans le monde étudiant, à travers un questionnaire formulé autour des dimensions culturelles de Hofstede. Nous avons ainsi constaté que la société roumaine a changé de comportements et a remodelé son langage suite à la liberté de penser et de s'exprimer, récupérée après l'abolition des interdictions totalitaristes de l'ancien régime communiste, sous l'influence, également, des modèles adoptés à cause de /grâce à la synchronisation du pays à la modernité.

**Mots-clés:** discours public, sémantique, sémiotique, pragmatique, psycholinguistique, langage, comportements, théorie des formes sans fond.

*"Croire en quelque chose et ne pas le vivre, c'est malhonnête.  
Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde."  
(Mahatma Gandhi)*

### **1. Introduction: Aperçu historique sur la synchronisation de la société roumaine à la modernité**

#### **1.1. Étapes, formes de manifestation et effets de la réforme étatique en Roumanie**

En Roumanie, la synchronisation avec les modèles occidentaux modernes a enregistré d'importants retards notamment dans la réforme de son infrastructure, dans le domaine des transports mais aussi dans l'administration, l'économie (les privatisations) et la productivité du travail, les investissements, les exports, l'informatisation, le développement durable et la protection de l'environnement, la démocratie et la justice, la transparence, etc. Ces hésitations sont, en grande partie, dues aux mentalités et aux comportements hérités du système communiste totalitaire. La longue pratique d'une économie centralisée et d'une vie politique et sociale dirigée et contrôlée par l'État communiste a eu des échos qui se sont prolongés jusqu'au présent, ce qui a engendré des déviations et des manifestations de pseudo-démocratie, concrétisées dans des actes de corruption touchant en particulier l'administration (publique et privée) et la sphère politique.

Le pays atteindra bientôt la maturité en ce qui concerne la gestion administrative et la vie politique, l'acte décisionnel, la justice et, en général, l'exercice démocratique. À l'aide des investissements venus de l'étranger et grâce à ses ressources naturelles si diversifiées, la Roumanie présente beaucoup d'attractivité pour le capital étranger, pour l'économie européenne et internationale. Tout dépend de la rapidité avec laquelle elle

dépassera ses difficultés politiques, sociales et économiques actuelles et entamera des partenariats réels et rentables à long terme.

La Roumanie, en tant que pays récemment issu de sous la dominance du bloc communiste-russe, ressent pleinement le choc de l'ouverture et des contacts avec les économies développées. Elle se retrouve également vulnérable face à la corruption, au crime organisé (dont les formes et méthodes sont de plus en plus sophistiqués: le piratage économique et informatique, les jeux de type pyramidal, les spéculations financières et bancaires, le lavage de l'argent sale, la drogue, le trafic des armes, la prostitution, la délinquance juvénile...) et a encore une certaine fragilité au niveau de sa sécurité, mais qui est en train d'être renforcée après l'adhésion aux structures de l'OTAN.

## 1.2. La modernisation francophone: quelques repères

En Roumanie, la première réforme du système de gouvernement de type féodal a été opérée, à partir de 1859, selon le modèle français, vu que le premier État roumain moderne a été créé avec le soutien de la France, en dépit du mécontentement de certains voisins puissants tels l'Empire Ottoman et l'Empire Austro-hongrois, qui perdaient ou craignaient de perdre ainsi leur suprématie sur les territoires roumains.

Un bref revirement de l'influence française a eu lieu à petites reprises, après 1989, dû à la formation francophone des certaines personnalités politiques. C'est ainsi, que dans les années '90, grâce au premier ministre Petre Roman (dans le premier régime démocratique roumain), qui avait suivi ses études universitaires en France (au temps du communisme), la langue roumaine s'est enrichie de nouveaux termes tels "*a implementa*" (implémenter, terme d'origine anglaise repris par le biais du français) et "*a antama*" (entamer) et, en tant que lexèmes, les noms "*implementare*" (implémentation) et "*antamare*" (le résultat ou action d'entamer).

Un autre ministre roumain, cette fois-ci de l'Education nationale, Daniel Petru Funeriu, lequel avait également suivi ses études en France (où il s'était réfugié clandestinement en 1988), a proposé et mis en place, en 2011, la réforme de l'enseignement roumain selon le modèle français, même s'il n'a pas, pour autant, tenu compte des réalités roumaines. En dépit de la réforme qu'il a imposée pendant son mandat, ne faisant toujours pas confiance au système éducatif roumain, l'ex ministre Funeriu s'est installé avec sa famille, après le remaniement de son gouvernement, en 2012, en Belgique, pour que ses enfants pussent suivre leurs études, dès l'école élémentaire, selon le système belge d'enseignement. La raison en a été, selon la déclaration donnée par l'ancien ministre pour [www.Hotnews.ro](http://www.Hotnews.ro), le fait que dans les écoles primaires de Belgique l'on enseignait aux élèves,

"[...] la discipline [et parce que –n.n.] l'école [belge – n.n.] essayait, en dehors des matières enseignées, à expliquer également [aux élèves – n.n.] les valeurs, parce qu'il y avait une bonne communication avec les élèves et les parents, parce qu'il y avait des règles, et parce que toute matière était accompagnée d'exemples pratiques [...]." (Funeriu 2012).

Son interview infère, donc, qu'il avait mis en place en Roumanie une réforme structurale de l'enseignement roumain qui avait agi seulement au niveau des formes, sans avoir visé et opéré un changement essentiel des méthodes, des stratégies de formation, de la communication, etc. La réforme respective porte, d'ailleurs, son nom, et renvoie, après ses aveux passés dans la presse – par un effet illocutoire –, à l'ancienne théorie des "formes sans fond" de jadis.

### 1.3. L'anglicisation: l'anglais, une "lingua franca" de la mondialisation

La mondialisation (ou globalisation) linguistique est apparue comme une conséquence de la dynamique des relations et des communications entamées dans le cadre des échanges internationaux dans le domaine économique; il s'agit, donc, d' "[...] *une acceptation délibérée d'un moyen commun/unique de communication dans les relations économiques internationales.*" (Călărașu [2003]: 1).

Étant donné que la langue utilisée par les médias et le cinéma, aussi bien que par les corporations et les concerns transnationaux, a été éminemment l'anglo-américain, l'anglais est devenu ainsi la "lingua franca" de la mondialisation. (Țurcanu 2009: p.366). L'adoption de l'anglais comme langue universelle de communication est due, en résumant, à l'explosion des technologies de l'information dans l'espace anglo-américain et la position des États-Unis, pendant de longues décades, en chef de file dans les domaines économique, financier-bancaire et militaire.

L'anglo-américain est donc devenu un outil incontournable, permettant l'accès à l'information et l'accélération de la synchronisation et de la participation des différents États à l'économie mondiale. Si, la mondialisation a représenté un processus de type capitaliste manifesté tout d'abord dans le domaine économique, social et technologique, elle a gagné rapidement les autres structures de la vie politique, de la culture, de la langue, de l'environnement, etc.

La période d'après l'adhésion de la Roumanie aux structures internationales (intégration de l'OTAN en 2004 et intégration de l'Union Européenne en 2007) est caractérisée, comme une conséquence de sa connexion à la modernité, par des emprunts linguistiques massifs de l'anglais américain. Bien que la modernisation de la langue roumaine ait commencé au XIX<sup>e</sup> siècle par le biais du français – le pourcentage des mots français dans le roumain contemporain étant de 29-38%, (Călărașu [2003]: 2) –, en raison des affinités électives et des origines latines communes de deux peuples et langues (la Roumanie est devenue membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie en 1991), l'adoption de l'anglais a été rapide et irréversible, au détriment, même, des autres langues étrangères enseignées traditionnellement dans le cadre de l'enseignement roumain: du français (qui a perdu ainsi sa position de première langue), de l'allemand et du russe (le dernier a même cessé complètement d'être enseigné dans les écoles, après 1989). (Călărașu [2003]: 3).

### 1.4. La théorie des emprunts "des formes sans fond"

Pour la logique de notre analyse concernant les comportements et les usages langagiers comme effets de la modernisation de la Roumanie, nous allons procéder à une courte présentation historique et sociologique de la société roumaine, pour une meilleure compréhension des fondements de notre étude.

L'histoire de la Roumanie, en tant que territoire dont les frontières avaient été reconnues le 1<sup>er</sup> Décembre 1918 par les organismes internationaux, témoigne des nombreuses influences exercées sur la civilisation roumaine par d'autres cultures, appartenant aux grands empires et puissances économique-militaires voisines qui ont occupé, transité ou ont été intéressés – pour différentes raisons –, de l'espace roumain: l'Empire Romain, l'Empire Ottoman, l'Empire Russe, l'Empire Austro-hongrois, autres États occidentaux modernes, tels la France, l'Allemagne, etc. Ces influences ont touché

à l'organisation administrative, la gestion économique, sociale et politique du pays, les comportements, la langue et les langages, les arts et la littérature, etc.

Au fur et à mesure que la culture roumaine est venue en contact avec les nouveautés apportées par ses conquérants, ses puissants voisins et/ou ses collaborateurs, elle en a emprunté, bon gré mal gré, des modèles qui se superposaient, sinon remplaçaient, les comportements et l'agir traditionnels. Cependant, une grande partie de ces modèles étrangers, adoptés en vitesse par une culture "*mineure*" (dans le sens de société "*conservatrice de valeurs traditionnelles*", selon Lucian Blaga – philosophe, écrivain, professeur universitaire, diplomate et académicien roumain), n'ont pas été suffisamment assimilés dans leur essence profonde. Ces emprunts n'étaient, en conséquence, que des imitations, le plus souvent dépourvues de substance.

Par exemple, vers la moitié du XIXe siècle, les fils des boyards autochtones, ayant pris l'habitude, devenue par la suite une mode, de faire des études en France, revenaient chez eux en y emmenant des idées réformatrices, empruntées à la culture française – chose positive –, s'enorgueillissant de parler un français, souvent approximatif, dans les salons mondains de l'époque et se couvrant de ridicule, en dignes épigones de Molière. Cette imitation des attitudes, apparences et langage "à la française" leur avait valu, le surnom satirique de "*bonjouristes*" (en roumain "bonjurist", singulier – "bonjuriști", pluriel).

En suivant son chemin vers le progrès, la Roumanie, "*une île de latinité dans une mer slave*" (comme l'appelait Nicolae Iorga), a toujours regardé vers les cultures occidentales, qu'elle considérait comme des modèles de progrès à suivre. C'est ainsi que les événements réformateurs des années 1848 ont profondément influencé la société roumaine en lui ouvrant, pratiquement, la voie vers la modernité. À partir de l'Union des Principautés roumaines, la Valachie et la Moldavie, en 1859, le pays a adopté le nom qu'il garde aujourd'hui encore – Roumanie – a embrassé une nouvelle forme étatique et a restructuré toutes ses institutions aussi bien que son mode d'organisation et de gestion. Ces transformations ont été statuées par sa Constitution de 1866. Le document, fondamental pour l'État national roumain, a représenté le premier acte de naissance de la société moderne roumaine: y étaient stipulés, en essence, les libertés et les droits fondamentaux des citoyens, le régime parlementaire, la séparation des pouvoirs, la responsabilité ministérielle, etc.

Cependant, dans cet élan réformateur, les nouveaux modèles occidentaux, massivement et radicalement adoptés, n'avaient pas eu le temps d'être approfondis aux niveaux des comportements et mentalités roumains, à peine sortis d'une période féodale.

Ce décalage, entre un système institutionnel démocratique et le contexte économique, social et politique qui ne disposait pas encore de classes sociales entraînées, capables de gérer ces institutions par des méthodes et moyens démocratiques, a été remarqué et, souvent, âprement critiqué par de nombreuses personnalités roumaines (écrivains, publicistes, philosophes, esthéticiens, historiens, critiques littéraires, ministres, diplomates, professeurs universitaires, académiciens...) parmi lesquels: Titu Maiorescu, Mihail Kogălniceanu, Alecu Russo, Mihai Eminescu, A.D. Xenopol, Ion Luca Caragiale, Eugen Lovinescu, Nicolae Iorga, Constantin Rădulescu-Motru, Constantin Stere, Garabet Ibrăileanu, Mihail Manoilescu et alii.

Le premier analyste qui ait dressé un ample tableau des inconséquences du nouveau système d'administration de la société roumaine d'après 1866, a été Titu Maiorescu. Il a synthétisé la situation dans une expression qui a fait, depuis, une bonne et longue école, et qui reste, encore, d'actualité: *la théorie des "formes sans fond"*,

mentionnée dans son célèbre article paru le 1<sup>er</sup> décembre 1868 dans la revue "Convorbiri literare" ("Conversations littéraires"). Le critique a condamné, premièrement, le manque de substance des nouvelles formes empruntées par culture roumaine, en considérant que les créateurs et les éducateurs imitaient leurs confrères occidentaux sans prendre garde à la profondeur, à la qualité et à l'originalité de leurs œuvres et activités culturelles:

"Bien avant de posséder une culture au-dessus de l'éducation offerte dans les écoles, on a inauguré des athénées roumaines et des associations culturelles. Avant d'avoir un brin d'activité scientifique originale, on a créé la Société académique roumaine, avec une section de philologie, une section d'histoire et d'archéologie et une section de sciences naturelles et ce faisant, on a falsifié l'idée d'académie [...]. En apparence, d'après les statistiques des formes extérieures, l'on pourrait croire que les Roumains maîtrisent aujourd'hui à peu près toute la civilisation occidentale [...]. En réalité, tout cela n'est que prétentions sans fondements, fantômes sans corps." (Maioreescu 1868).

Le critique roumain a continué ses philippiques à l'adresse des règlements, voire la nouvelle Constitution, et des institutions empruntés à l'Occident, car, affirmait-il,

"[...] aucun peuple n'a été régénéré par les lois et les gouvernements; car les lois et les gouvernements ont été seulement l'expression occasionnelle, le résultat extérieur de la culture intérieure d'un peuple." (Maioreescu 1978: 473).

En 1880, Mihai Eminescu (écrivain, journaliste et considéré par la postérité roumaine comme son "poète national") a signalé également les inconvenances des emprunts trop rapides et, donc, superficiels des formes institutionnelles de l'Europe Occidentale. Il a utilisé, pour les décrire, une expression qui allait traverser les différentes périodes historiques de transformation de la société roumaine et devenir le mot d'ordre des années 90: "*époque de transition*" (au temps d'Eminescu il s'agissait du passage d'un régime féodal à un autre, de type moderne, capitaliste).

En se référant à la modernisation du pays sur le modèle européen, Eminescu observait, avec pertinence et lucidité, que la société roumaine avait adopté des structures copiées du système occidental sans les adapter à sa spécificité, ce qui diminuait ou même annihilait l'efficacité de ces nouvelles institutions et formes d'organisation. Ses analyses n'ont rien perdu de leur acuité et de leur pérennité, voire leur applicabilité à la situation de Roumanie au XXI<sup>e</sup> siècle :

"Celui qui dit «progrès» ne peut l'accepter qu'en y admettant ses lois naturelles, sa continuité graduelle. Vieillir, d'une manière artificielle, un enfant, planter des végétales sans racines pour avoir le jardin prêt en deux heures, ceci n'est pas du progrès mais de la dévastation. [...] *Toute une série de phrases sans valeur, copiées des journaux étrangers, maniées par des écrivains de seconde main, des discours prononcés par des politiciens ayant été formés et vécu dans d'autres pays ont remplacé et remplacent encore, en grande partie, nos efforts d'apprendre tous seuls: les raisonnements étrangers, issus d'autres états de choses, remplacent l'exercice de notre propre jugement. [...] Au lieu qu'un nouveau esprit de travail et d'amour pour la vérité rentre dans les formes anciennes de notre organisation, ont été conservés, au contraire, l'inculture et l'ancien esprit byzantin, qui se sont infiltrés dans les nouvelles formes de civilisation occidentale. La civilisation roumaine n'a pas visé l'essence ou l'amélioration de la qualité, mais la préservation de tous les péchés anciens, remaniés par des réformes très coûteuses et totalement disproportionnées, tant par rapport à la capacité de production du peuple qu'à sa culture intellectuelle. Le programme publié dans le numéro d'hier, sur lequel nous reviendront à certaines autres reprises, est issu de ce vif sentiment de la contradiction*

entre le fond et les formes, qui se manifeste si ouvertement dans tous nos phénomènes publics. Même si l'époque des formes vides, qui règne depuis plus de vingt ans dans nos pays [Principautés roumaines: la Valachie et la Moldavie – n.n.], pourrait être *expliqué, et non pas justifiée, par l'expression "époque de transition", il est évident que les tâches avec lesquelles la transition nous a surchargés nous dictent sérieusement de faire chemin arrière de cette voie erronée, afin de regarder plus clairement l'état réel du pays, de juger plus lucidement de ses nécessités.*" (Eminescu 2010: 292-294).

Nous retenons, également, en le considérant important pour notre étude, le caractère artificiel et circonstanciel du nouvel État roumain qui venait d'être créé en 1859, selon le modèle occidental, remarqué par un autre écrivain et journaliste emblématique pour l'époque et, par la suite, pour la littérature roumaine, I.L. Caragiale. Il considérait que l'État qui venait de naître était "improvisé", et qu'

"[...] au lieu de former un équilibre des forces sociales à un moment donné [il – n.n.] cherche en à devenir le fondement et la source génératrice. Alors que l'État devrait être le résultat naturel de la société, nous constatons que la société doit être le produit artificiel de l'État." (Caragiale, apud Op. cit: 132).

Caragiale observait également qu'à cause de cette inconsistance du système démocratique instauré d'emblée sur le modèle occidental, la vie publique roumaine et les institutions étaient complètement régies par le politique.

La suprématie du politique pendant les années 1877 avait été aussi remarquée par un autre écrivain, C. Bacalbaşa, qui affirmait que l'intérêt politique constituait "[...] *la seule préoccupation, le seul devoir moral d'ampleur. C'est pourquoi il n'y avait pas d'autre vie publique.*" (Bacalbaşa 2000: 89).

Pourtant, celui qui a poussé l'analyse du système jusqu'à l'identification de l'abus du politique et, finalement, de sa corruption – autre élément de base pour l'étude ci-présente – a été C. Rădulescu-Motru qui constatait que le modèle institutionnel emprunté aux pays de l'Occident, au lieu de servir l'intérêt public des citoyens, était en fait manipulé au bénéfice des politiciens. Le politique devenait, donc,

"[...] une activité – ou plutôt, l'exercice, manié de main de maître, des droits politiques – par laquelle quelques uns des citoyens d'un État tendent, et parfois réussissent, à transformer les institutions et les services publics des moyens censés réaliser le bien public, ce qu'ils devraient faire, en moyens utilisés pour l'accomplissement des intérêts personnels." (C. Rădulescu-Motru 1984: 3).

## 2. Les nouveaux comportements langagiers roumains

Si le modèle de l'échange économique est de type contractuel, supposant "*une convention par laquelle une ou plusieurs personnes s'obligent envers une ou plusieurs autres, à donner, à faire ou ne pas faire quelque chose.*" (Wikipedia [s.a]), l'échange communicationnel est également basé sur un accord réciproque entre au moins deux locuteurs. L'on parle dans ce cas d'un "contrat de communication" (Charaudeau 1995: 101) qui a, lui, une double nature, "situationnelle et communicationnelle".

Le contexte situationnel du contrat communicationnel porte sur certaines contraintes à respecter et sur la finalité interactionnelle. Dans le cadre du message échangé par un accord de communication, il faut que les participants "*aient en commun des univers de référence (savoirs partagés) et des finalités, motivations communes*" (= quel est le but poursuivi lors de la communication).



Du point de vue communicationnel, "*le contrat de parole*" concerne la manière (le "comment dire") dont est réalisée la communication. Le niveau communicationnel regarde, dans ce cas, la construction des formes – au niveau du mot, de la phrase ou du texte – et de sens (dimension sémiotique).

"*Les comportements langagiers*" des locuteurs suivent, dans le cadre du "contrat" les conditions psycho-sociales dans lesquelles se produit la communication, voire l'échange linguistique: messages publicitaires, slogans électoraux, débat télévisé (scientifique, politique, culturel, social ou talk show), spot télévisé, etc. (Charaudeau 1995:105).

La réforme des "formes" dans le domaine économique –financier, des affaires et de la démocratie, opérée après la Révolution de 1989, a conduit à l'emprunt de l'instrument des échanges – la langue anglo-américaine – aussi bien que l'imitation des apparences /attitudes/ comportements arborés par les pratiquants originels – appartenant aux pays occidentaux / notamment aux États-Unis.

Ainsi a-t-on emprunté le modèle d'organisation et de fonctionnement des institutions démocratiques et économique-financières occidentales aussi bien que la manière d'organiser les espaces (bureaux, équipements), de s'habiller (tenue formelles pour les réunions d'affaires ...), de parler (présentations des produits, argumentations...), le type d'habitations et de moyens de transports (certaines types de voitures, de résidences, de vêtements – plus luxueux...), et par cela-même d'un langage qui a engendré un nouveau jargon, l'anglo-roumain ("*romgleză*" – "romglais", "*afacereză*" – "jargon des affaires", "l'affairais". Au fond, ce sont autant de phénomènes censés inclure et témoigner de la modernité (voire compétence et compétitivité) de l'utilisateur.

La communication à l'ère de la mondialisation se caractérise par certaines contraintes exigées par les circonstances dans lesquelles elle est réalisée. Il s'agit, avant tout, de la communication dans les relations économiques et financières, qui ont imposé non seulement la langue anglo-américaine mais aussi les caractéristiques d'un langage spécialisé telles, par exemple, la limitation (qui se manifeste maintenant aussi dans les langues naturelles utilisées), l'emploi de structures langagières concises, claires/précises, en vue d'annuler tout risque d'ambiguïté dans le décodage de l'information. Sont ainsi éliminés les éléments d'expressivité (figures de style, les digressions, les divagations, les répétitions, etc.) et, au niveau de la syntaxe, sont préférées les phrases courtes et simples, dans le cadre desquelles les rapports syntactiques ne permettent que des interprétations univoques:

"[...] une haute fréquence l'auront les propositions causales, finales, conditionnelles, consécutives et temporelles, obligatoires pour le type respectif de communication; seront utilisées les formes morphologiques qui assurent la concision de l'expression, telle l'emploi de gérondifs ou des formes verbales qui réduisent la proposition à une simple partie de discours, en la rapprochant parfois aux structures nominales. Le lexique spécialisé, basé sur le mono sémantisme (sélectionné du vocabulaire économique, aussi bien que de celui abstrait/standardisé), constituera l'élément avec lequel l'on construira des énoncés à l'aide des procédés repris d'une morphologie et une syntaxe essentialisées, en réunissant les éléments principaux de la langue standard." (Călărășu [2003]: 1).

L'adoption des réformes et la synchronisation aux cultures et civilisations occidentales ont contribué, outre l'utilisation de l'anglo-américain comme "lingua franca", pour les communications officielles, d'affaires, etc., à la modernisation de la langue roumaine.

L'on a affaire, d'un côté, au bilinguisme (l'utilisation du roumain comme langue naturelle et de l'anglais comme langue de communication dans des contextes formels) et, d'autre côté, à l'enrichissement de la langue roumaine par des emprunts (assimilation intégrale des mots ou syntagmes anglais qui restent dans la langue d'accueil, dans notre cas, le roumain, comme des mots étrangers), des transferts ou interférences (reprises de mots sans modifications, avec intégration ou non intégration dans la langue d'accueil) et des inversions ou mélanges ou alternances de codes linguistiques (mixages de mots/syntagmes pris dans les deux langues): "*management*", "*leasing*", "*know-how*", "*catering*", "*website*", "*casting*", "*windsurfing*", "*designer*", "*casual*", "*topping*", "*summit*", "*by-pass*", "*computer*", "*laptop*", "*marketing*", "*self-banking*", "*chat*", "*messenger*", etc. (Dejica 2013 ; Dejica, Cernicova-Bucă 2014).

En revanche, la troisième règle d'or de la communication d'affaires – notamment celle réalisée par écrit – *la courtoisie*, a été ignorée par les nouveaux hommes d'affaires, personnalités politiques et publiques roumains. Vu que les positions de pouvoir récemment acquises/conquises – à tous les niveaux – étaient, et le sont encore, convoitées et disputées par des adversaires ardents de s'en emparer à leur tour, une permanente confrontation gère la sphère publique et politique roumaines, ce qui se traduit par une manière brutale de manier la communication: condescendante quand on s'adresse aux inférieurs et agressive/intimidante quand il faut affronter/confondre les adversaires politiques.

Le dénominateur commun du langage et des attitudes/comportements c'est l'expression de la dominance.

### **2.1. L'arrogance et l'agressivité, comme conséquences de la modernisation de la société roumaine**

Les études sociologiques ont relevé un fort complexe de l'autorité chez les Roumains. Les attitudes et les comportements qui caractérisent la vie publique roumaine en ce moment confirment une valeur extrêmement élevée de l'écart du pouvoir, conformément aux analyses menées selon les principes de Geert Hofstede (90%). Une étude effectuée en 2005 par la société Interact, en collaboration avec Gallup Organization de Roumanie, se basant sur l'instrument Value Survey Module (développé par Institute of Research for Intercultural Communication –IRIC, créé par Geert Hofstede – VSM94: [www.geert-hofstede.com](http://www.geert-hofstede.com)), a révélé que les Roumains n'aiment pas, en général, à intervenir dans l'exercice du pouvoir, en préférant rester au niveau de la simple exécution (le pays ayant une valeur également élevée quant au collectivisme). L'enquête a, donc, constaté le refus obstiné et non déclaré de la majorité des Roumains de respecter les lois et l'autorité et, en même temps, la demande expresse de réglementations et de lois (Luca 2005: 5). Nous considérons que ce complexe d'autorité est dû à l'héritage de la structure duale de la réalité politique et sociale du temps du communisme – la contradiction entre l'idéologie et l'image diffusées par l'appareil de parti et la réalité qui les contredisait, voire le mensonge propagé par les décideurs et la vérité du concret, évidente pour tous. Cette réminiscence va de pair avec le rejet de cette dichotomie – transmis par la Révolution de 1989 – et le besoin de réforme – à travers une réglementation précise et ferme.

En nous basant sur les dimensions culturelles de Hofstede, nous avons entrepris nous même une enquête, à partir de l'année universitaire 2010-2011, pour identifier les éventuels changements dans la perception de nos étudiants quant aux manifestations de la distance hiérarchique au niveau de la famille, de l'école (système pré universitaire



et universitaire), au lieu de travail, au niveau de l'idéologie et des comportements, et, finalement, au niveau des relations du citoyen avec les institutions publiques.

La méthode utilisée a été le Questionnaire et l'Analyse, et elle a été appliquée à un nombre total de 105 étudiants en deuxième année, respectivement 35 étudiants par année universitaire. Dans chaque groupe de 35 étudiants ont été inclus également des jeunes qui travaillaient et suivaient les cours à distance de la Faculté d'Economie et de Gestion des Affaires (Université de l'Ouest de Timișoara). Nous avons ainsi constaté que les valeurs concernant l'idéologie, les comportements et les relations des citoyens avec les institutions publiques avaient acquis des valeurs de plus en plus élevées, ce qui s'expliquait par une rupture entre la société civile et les institutions publiques. En effet, les dysfonctionnements répétés dans la sphère des décideurs publics, au niveau central aussi bien que local, ont entraîné la perte de confiance des jeunes et de la société civile, qui se voient paupérisés alors que les corrompus font fortune rapidement. Cette baisse de confiance des citoyens roumains se manifeste par l'acceptation fataliste des faits, par l'absentéisme aux élections et l'inertie en ce qui concerne l'exercice de la démocratie participative, ce qui perpétue une démocratie vacillante, qui ne peut pas atteindre son âge de maturité.

Les conséquences de l'absence de transparence décisionnelle et de l'inertie quant au changement des attitudes, mentalités et comportements dans la sphère publique et politique roumaine sont l'arrogance et l'agressivité.

Le discours politique roumain hérite, en fait, la fonction politique de son "*agressivité symbolique*" de tradition marxiste (Bourdieu 1977; p.409). Le discours communiste essayait de recréer une réalité idéale, clivée sur la réalité (le concret), dans l'effort d'aller au-delà de la conviction – considérée comme allant de soi – et de forger un monde nouveau, plus moral et plus équitable. En effet, cette tromperie utopique, manœuvrée avec délibération discursive à travers les paroles et les gestes – d'un symbolisme prolétaire – des figures politiques du moment est encore familière aux Roumains qui l'ont connue avant 1989; ceux-ci constituent, encore, plus d'un tiers des adultes actifs. C'est cette génération cinquantenaire-sexagenaire qui peut reconnaître encore, dans le discours des politiciens du jour, ce hiatus entre la "réalité - fiction" et la "réalité - concrète" (précisions et constructions pléonastiques nécessaires au temps du totalitarisme communiste, à côté d'autres expressions entrées dans le vocabulaire usuel telles "*adevăral adevărat*" – "la vraie vérité").

"*La violence symbolique*" du discours politique est spécifique tant pour les politiciens plus âgés, qui ont été formés par les anciens cadres communistes, et qui faisaient la une des chaînes de télévision post-décembristes, que pour la jeune génération de personnes publiques, qui ont commencé à la comprendre et l'utiliser, suite au désenchantement qui s'installait après l'instauration de leurs élus au pouvoir.

Les signifiants, au sens saussurien, de "*la violence symbolique*" sont les expressions familières, les gros mots, les insinuations, les épithètes moqueuses et satiriques, les jurons aux connotations sexuelles triviales, allant jusqu'aux gestes agressifs et indécents.

La position de force, abordée et mise à l'œuvre par les différents partis qui se sont succédé au pouvoir après 1989, est parfaitement illustrée par une expression argotique, devenue célèbre, prononcée par Anca Constantinescu, député dans le Parlement roumain, membre du parti Parti Démocrate Libéral–PDL, parti de gouvernement entre 2008-2012. Celle-ci avait réduit au silence un collègue parlementaire de l'opposition en lui criant, lors d'une session parlementaire:

(1) "La ferme! Maintenant c'est nous qui sommes au pouvoir!"

Les présuppositions de cette injonction portent sur la suprématie – voire une distance hiérarchique très élevée – inconditionnée du pouvoir et, d'ici, l'obligation à une obéissance totale pour l'opposition, et l'appartenance, par la déféminisation, de l'auteur de cette phrase au monde masculin, géré par la loi du talion.

L'écartement élevé du pouvoir, la forte hiérarchisation de la société, l'exercice défectueux de la démocratie aussi bien que les modèles de succès (économique, financier, niveau et qualité de vie, etc.) occidentaux, ont déformé les caractères et ont généré des dérapages de comportements dans la sphère politique et publique qui transparaissent également dans les discours médiatisés. L'arrogance devient le trait de caractère prédominant chez les politiciens lesquels, élus par leurs concitoyens pour leur assurer le bien-être et représenter leurs intérêts, se considèrent implicitement et nettement supérieurs à leurs électeurs.

### 2.1.1. Corpus

- (2) "Je crois que nous ne pouvons pas mettre un signe d'égalité entre un dignitaire, un haut fonctionnaire public, qui a une responsabilité extraordinaire, et un citoyen normal, soit-il ouvrier, ingénieur, médecin, etc. [...] Si vous regardez vers nos collègues de l'Union Européenne et vers nos indemnités, nous sommes très en arrière; d'autre côté, cette réglementation aurait dû être faite depuis longtemps [...]" (Andrei, Ionașc 2015).

Il s'agit d'un énoncé prononcé par un député, Marius Manolache, le filleul de l'ex premier ministre, à l'occasion de l'adoption dans la Parlement roumain, avec une majorité accablante, de la loi des indemnités spéciales pour les parlementaires; le discours infère sur la difficulté du travail, la haute responsabilité et les mérites des parlementaires roumains; mais les résultats des politiques publiques et les nombreux cas de corruption – manifestés aux plus hauts niveaux dans la vie publique roumaine et divulgués par les médias, sinon sanctionnés par la justice – contredisent ces assertions et produisent chez les électeurs, par un contre/effet perlocutoire, le contraire de la reconnaissance des mérites de cette élite avant la lettre: de la méfiance, de l'apathie et même le rejet.

- (3) "Si je regarde à ce qui se passe en Europe, c'est une somme trop petite. Si je regarde aux possibilités qu'on retrouve en Roumanie, je crois que c'est une somme trop grande. Je n'ai pas de remords parce que je n'ai pas voté cette pension mais j'ai voté pour un Parlement plus fort [...] . [...] Pour les hommes ayant de petites pensions, en dessous de 1000 lei par mois, Anghel Stanciu n'a qu'un message: Qu'ils vivent en bonne santé!" (Moraru 2015).

Le même type de discours est émis par un autre député, à la même occasion, inférant, en plus, sur l'indifférence et le mépris envers le niveau de vie des citoyens ordinaires qui ont élus les parlementaires dans l'espoir d'une meilleure gestion de la société et d'une amélioration de leur vie; l'ironie du discours frise même le cynisme, vu que l'état du système de santé est très précaire en Roumanie.

Un autre très jeune sénateur, Vasilica Steliana Miron, se plaint dans les médias de son indemnité actuelle de parlementaire:

- (4) "Heureusement, mon mari et mes parents me soutiennent financièrement. Mon salaire de parlementaire ne me suffirait même pas pour le coiffeur." !!! (Murgoci 2015) [ les signes d'exclamation nous appartiennent].

L'arrogance des discours publics est aussi renforcée par l'opulence ostentatoire en ce qui concerne l'habillement, les voitures, les résidences, les vacances exotiques des politiciens, etc. L'affichage de la richesse et de l'extravagance se fait au mépris du contribuable commun, ce qui indigne d'autant plus l'opinion publique que les cas de corruption constatés par la Direction Nationale Anticorruption – DNA dévoilent les manières illicites dont ces fortunes ont été constituées aux dépens de l'argent public.

D'autres parlementaires et euro parlementaires, telles Elena Udrea, Elena Băsescu et Raluca Turcan, femmes d'hommes d'affaires – prospères grâce aussi aux affaires conclues, par elles-mêmes ou leurs proches avec l'État –, affichent des articles vestimentaires de luxe, achetés à des prix exorbitants. Par exemple, Elena Udrea, parlementaire, est devenue célèbre à l'époque où elle était ministre et conseillère du président Traian Băsescu, pour avoir envoyé, ("par mégarde" - s'était-elle excusée ultérieurement) des chaussures à hauts talons aiguille en guise d'aides humanitaires pour les sinistrées d'une région rurale de Roumanie, et pour avoir étalé dans le Parlement un sac à main Hermes Birkin qui lui avait coûté 7.000 euros.

## 2.2. La corruption et son langage

Cette tare, également héritée du régime communiste, a été, elle aussi, modernisée et adaptée aux nouvelles élites politiques et situations, en devenant, malheureusement, une constante de la vie roumaine. Elle se manifeste à tous les niveaux, et son omniprésence transparait dans les gestes et le langage quotidiens qui sont à la une des médias qui les présentent comme des faits extra/ordinaires.

### 2.2.1. Cas de figure

(1) Aujourd'hui encore, la corruption se co(n)fond dans/avec les actions spécifiques et naturelles de la morale courante et, devient, ainsi, légitime.

Par exemple, "bacșiș" ("bakchich", "pourboire") est confondu avec "șpaga" ("le pot-de-vin", "le dessous-de-table"), tant par une journaliste-reporter de télévision que par une personne qui travaille dans le domaine des services. La dernière, au moins, était censée connaître l'usage et la signification du geste de se voir accorder de petites sommes d'argent supplémentaires en contrepartie des services prestés. Alors que le "bacșiș" est un procédé compensatoire répandu dans le monde entier, mais qui est considéré par la coutume comme licite, "șpaga" (ou "mita") désigne le geste d'offrir, d'une manière non transparente et indue, une somme d'argent, un service ou un bien de valeur, pour récompenser un service abusif ou illégal.

Nous citons, comme exemple de la confusion des deux termes, le récit de la visite officielle effectuée en Roumanie par le vice-président américain Joe Biden, qui s'est promené avec sa femme dans le vieux centre de Bucarest. Aux dires de la marchande de glaces, l'officiel américain lui avait acheté une glace pour laquelle il lui avait donné de la "șpaga". Le terme est repris et répété tel quel par la présentatrice Andreea Berecleanu dans le cadre de l'émission TV d'actualités "Observatorul", diffusée sur la chaîne de télévision Antena 1, le 21 mai 2014, à 19h08, qui ne saisit pas non plus, la confusion des sens entre "bacșiș" et "șpagă". (Bereclean 2014). Si une autre personne publique, avisée et bon linguiste, avait remarqué et signalé l'énormité débitée sur une chaîne nationale à une heure de pointe, on aurait pu considérer la confusion comme une gaffe diplomatique de proportions ou, tout au moins, comme une blague amusante.

(2) Trois adolescents qui ont trouvé, en jouant sur des collines, un trésor de 140 monnaies daciques en or qu'ils avaient initialement partagées entre eux mais qu'ils avaient remises par la suite aux autorités, ont été récompensés avec des sommes très modestes, voire 10.000 lei chacun pour le trésor rendu au public roumain. C'est que, compte tenu de la valeur patrimoniale du trésor dacique déterrée et de la législation en vigueur (la Loi 182/2000) qui règlemente ce type de découvertes, les enfants auraient eu droit à 30% de la valeur totale du trésor trouvé, estimée par la presse à un montant de 500.000 à 700.000 euros. La loi prévoit aussi la possibilité d'un bonus d'encore 15% de la valeur totale, en fonction de l'importance historique et culturelle de la découverte. (Parlamentul României 2008).

Pourtant, nous n'avons pas trouvé dans la presse aucune référence concernant le droit légal à la récompense qu'avaient ces enfants ayant découvert des objets de patrimoine. Et plus encore, la déclaration publique faite par l'ex premier ministre, Victor Ponta, et le message ainsi transmis envers les découvreurs du trésor dacique aussi bien qu'au public roumain de tous âges et conditions, soulève de nombreux questionnements quant à une attitude éthique, nécessaire et normale dans une société européenne qu'est la Roumanie: le Premier a offert (selon la presse) à chacun des enfants la somme de 10.000 lei en leur disant que

(5) "les bonnes actions sont, parfois, récompensées." (Apostol 2014).

Le geste du représentant du gouvernement roumain peut être rangé, dans ce cas, sous le signe du dérisoire, vu que les adolescents ont été sérieusement préjudiciés financièrement, si l'on se rapporte aux prévoyances légales et à la somme avec laquelle, selon nos informations, ont été récompensés les enfants. Le message subliminal de son discours infère même sur l'immoralité, en insinuant qu'en fait, les bonnes actions ne sont pas toujours récompensées, et qu'en conséquence, le choix d'entreprendre des actions morales et/ou légales n'est pas obligatoire mais aléatoire.

c) En assistant aux évolutions des discours, des comportements, des manœuvres et des confrontations, mis en marche pour s'emparer du pouvoir, de leurs élus, les Roumains "normaux" (en paraphrasant le parlementaire Stanciu) se demandent chaque jour "qui volera le plus", voire qui sera le plus habile et aboutira le plus vite au pouvoir par des moyens illicites. Car une nouvelle mentalité a été insufflée aux Roumains, surtout jeunes, celle d'être plus rusé que les autres pour gagner rapidement et avec le moindre effort des richesses imméritées par des méthodes et des moyens occultes éludant sinon contredisant la légalité. Ces nouveaux types de "vainqueur" sont appelés en langage familier, avec admiration et envie, "șmecheri" ("les futés", "les rusés") ou "băieți deștepți" ("garçons malins"). Cette dernière expression est devenue célèbre après avoir été utilisée par le président Traian Băsescu, qui réclamait dans ses sorties publiques la "divulgarion des clauses secrètes dans les contrats des garçons malins du domaine de l'énergie." (Mediafax.ro 2012).

Nous avons également paraphrasé ici une autre expression de l'ex premier ministre, Victor Ponta, qui avait motivé la défaite de son parti aux élections présidentielles de 2009, en motivant que "«le système de fraude» de PDL «a fonctionné mieux que celui de PSD» car "les leurs ont volé mieux que les nôtres." (Agenda.ro 2010).

C'est une phrase qui jette, en effet, le doute sur la manière démocratique et transparente dont la plupart des élections démocratiques se sont déroulées en

Roumanie, aussi bien que sur la moralité de la classe politique et de la société roumaine en général.

### 3. Conclusion

Par l'acte de naissance de l'État moderne, en 1866, venait d'être opéré le passage d'une société fermée, pyramidale, fortement hiérarchisée sur le modèle biologique-organiciste, où l'individu était réduit au rôle de simple exécutant, à la société ouverte, démocratisée, basée sur la raison et les libertés promues par la Révolution Française. La fatalité et la prédestination des lois biologiques, qui transformaient l'homme dans un être prisonnier de son environnement étaient ainsi remplacées par la liberté contractuelle, consacrée par un pacte social conclu de commun accord entre l'homme et la société. Cette révolution, avant tout spirituelle, disloquait l'individu de ses mentalités et stéréotypiques qui remplaçaient sa raison et son libre arbitre. Enfin, le cadre venait d'être créé, suite aux efforts de la Roumanie et des autres États pratiquant la démocratie, pour que les mentalités de son peuple fussent modelées et muées en principes démocratiques.

Le préjugé fataliste, paralysant, exprimé dans des expressions – trop fréquentes –, telles "la polenta n'explose pas", "la Roumanie est un pays mirifique, quel dommage qu'elle soit habitée" ou "c'est ainsi que ça se passe chez nous, en Roumanie", tient des traits psychologiques spécifiques pour le peuple roumain – l'humour, l'auto ironie et le pacifisme –, et non pas de la résignation, de l'acceptation ou de l'anéantissement.

Bien que le statut roumain d'État moderne lui ait exigé "mimétisme" rapide et mal, encore, approfondi, des formes reçues de l'extérieur, l'histoire a rendu justice à la Roumanie, en reconnaissant la résistance de ses citoyens face au totalitarisme, malgré les facteurs extérieurs et les conjonctures géopolitiques adverses à leur émancipation, ainsi que leur apport à l'histoire et la culture européenne et internationale.

### Références

1. Agenda.ro. 2010. "Ponta, primul pe Youtube cu «ai lor au furat mai bine ca ai nostri»", in Agenda.ro, réactualisé en 2012, <http://www.agenda.ro/ponta-primul-pe-youtube-cu-%E2%80%99Cai-lor-au-furat-mai-bine-ca-ai-nostri%E2%80%99D/190159> (consulté le 20 juin 2015).
2. Andrei, C., Ionașc, S. 2015. "Deputatul Manolache, finul lui Ponta, explică pe înțelesul tuturor de ce parlamentarii trebuie să aibă pensii speciale: «Nu putem să punem egalitate între un demnitar și un cetățean normal, fie el muncitor, inginer sau medic»", in *Gandul.info*, <http://www.gandul.info/politica/deputatul-manolache-finul-ponta-explica-intelesul-tuturor-parlamentarii-aiba-pensii-speciale-putem-punem-egalitate-intre-demnitar-cetatean-normal-fie-muncitor-inginer-medic-14460101> (consulté le 20 juin 2015).
3. Apostol, C. 2014. "Trei puștani au fost răsplățiți cu 10.000 de lei pentru că au găsit o comoară!", in *Wow Biz.ro*, [http://www.wowbiz.ro/trei-pustani-au-fost-rasplatiti-cu-10-000-de-lei-pentru-ca-au-gasit-o-comoara\\_105091.html](http://www.wowbiz.ro/trei-pustani-au-fost-rasplatiti-cu-10-000-de-lei-pentru-ca-au-gasit-o-comoara_105091.html) (consulté le 20 avril 2015).
4. Bacalbașa, C. 2000. *Bucureștii de altădată*, III (1885-1888), București, Editura Albatros.
5. Bereclean, A. 2014. "Vicepreședintele Statelor Unite, Joe Biden, și-a scos soția la plimbare în Centrul Vechi", in *Observator TV*, [https://www.youtube.com/watch?feature=player\\_embedded&v=WeBEqCXuHNE](https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=WeBEqCXuHNE) (consulté le 10 avril 2015).
6. Bourdieu, P. 1977. "Sur le pouvoir symbolique", in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 32<sup>e</sup> année n° 3, 1977. pp. 405-411, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess\\_0395-2649\\_1977\\_num\\_32\\_3\\_293828](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1977_num_32_3_293828) (consulté le 12 avril 2015).

7. Caragiale, I. L. 1996. "Politică și cultură", in *Teoria formelor fără fond*, antologie, prefață, note de M. Ungheanu, Galați, Editura Porto-Franco, 1996, apud Schifirneț, Constantin (2002) "Teoria formelor fără fond despre mentalități și disfuncționalități instituționale", p.132 ; in [https://www.researchgate.net/publication/258508047 TEORIA FORMELOR FARA FOND](https://www.researchgate.net/publication/258508047_TEORIA_FORMELOR_FARA_FOND) (consulté le 16 juin 2015).
8. Călărașu, C. [2003] "Globalizare lingvistică și anglicizare", Facultatea de Litere, Universitatea din București, <http://ebooks.unibuc.ro/filologie/dindelegan/25.pdf> (consulté le 08 juin 2015).
9. Charaudeau, P. 1995. "Une analyse sémiolinguistique du discours", in *Langages*, 29<sup>e</sup> année, n°117, 1995, pp. 96-111: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726X\\_1995\\_num\\_29\\_117\\_1708](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1995_num_29_117_1708) (consulté le 15 mai 2015).
10. Dejica, D., 2013. *Dicționar englez-român, român-englez cu termeni și expresii utilizate în media digitală*, Timișoara : Editura Politehnica.
11. Dejica, D., Cernicova-Bucă, M. 2014. *Dicționar de comunicare și relații publice, englez-român*. Timișoara: Orizonturi Universitare ; Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință.
12. Eminescu, M. 2010. "Între Scylla și Charybda. Opera politică", București, Chișinău, Litera Internațional, [https://www.researchgate.net/publication/258508047 TEORIA FORMELOR FARA FOND](https://www.researchgate.net/publication/258508047_TEORIA_FORMELOR_FARA_FOND) (consulté le 16 juin 2015).
13. Funeriu, D. 2012. "Bilanț la Educație. Daniel Funeriu a discutat online cu cititorii / UPDATE: Fostul ministru va răspunde zilele următoare tuturor cititorilor", <http://www.hotnews.ro/stiri-esential-11462286-bilant-educatie-daniel-funeriu-discuta-online-cititorii-vineri-ora-11-00.htm> (consulté le 12 mai 2015).
14. Luca, A. 2005. "Studiu despre valorile și comportamentul românesc din perspectiva dimensiunilor culturale după metoda lui Geert Hofstede", *Interact*; <http://customer.kinecto.ro/2005/Interact/Overview%20Cross%20Cultural.pdf> (consulté le 15 mai 2015).
15. Maiorescu, T. 1868. "In contra direcției de azi din cultura romană", in *Convorbiri literare*, 1 decembrie 1868, citation reprise en français sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Titu\\_Maiorescu](https://fr.wikipedia.org/wiki/Titu_Maiorescu) (consulté le 15 mai 2015).
16. Moraru, R. 2015. "Deputat PSD despre românii cu pensii mici. «Să fie sănătoși». Tocmai și-a vota't 4.600 de lei în plus la pensie", in *Nașul. TV*, <http://www.nasul.tv/deputat-psd-despre-romanii-cu-pensii-mici-sa-fie-sanatosi-tocmai-si-a-votat-4-600-lei-in-plus-la-pensie/> (consulté le 22 juin 2015).
17. Mediafax.ro. 2012. "Băsescu susține desecretizarea contractelor «băieților deștepți» din energie", in *Mediafax.ro*, <http://www.mediafax.ro/economic/basescu-sustine-desecretizarea-contractelor-baietilor-destepti-din-energie-9415774> (consulté le 20 avril 2015).
18. Murgoci, A. 2015. "Senatoare PNL: Salariul nu-mi ajunge nici pentru coafor", in *DC news*, <http://www.dcnews.ro/senatoare-pnl-salariul-nu-mi-ajunge-nici-pentru-coafor-473468.html> (consulté le 22 juin 2015).
19. Parlamentul României. 2008. "Lege nr. 182/2000 privind protejarea patrimoniului cultural national mobil", republicata 2008', in *Drept online*, [http://www.dreptonline.ro/legislatie/lege\\_protejarea\\_patrimoniului\\_cultural\\_national\\_mobil\\_182\\_2000.php](http://www.dreptonline.ro/legislatie/lege_protejarea_patrimoniului_cultural_national_mobil_182_2000.php) (consulté le 22 avril 2015).
20. Țurcanu, R.-C. 2009. "Armonizarea terminologică europeană și distorsiuni ale discursului lingvistic în limba română nouă: între tributul plătit limbii globalizării și avantajele monosemantismului termenilor": [http://www.philippide.ro/distorsionari\\_2008/363-382%20TURCANU\\_rezRED.pdf](http://www.philippide.ro/distorsionari_2008/363-382%20TURCANU_rezRED.pdf) (consulté le 12 juin 2015).
21. Wikipedia [s.a], *Contrat en France*: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Contrat\\_en\\_France](https://fr.wikipedia.org/wiki/Contrat_en_France) (consulté le 10 juin 2015)..